



IMO-IRIKISI N° 1

Juillet 2009

*La revue des Humanistes du Bénin, Faculté
des Lettres, Arts et Sciences Humaines*



SOMMAIRE :

Editorial.....	i
Capo, H. B. C. : Langues africaines : de l'écriture au développement.....	1
Da Cruz, M. : Politique linguistique : sens et pertinence.....	15
Adjanooun, M. R. J. : Approche interprétative des alternances codiques.....	31
Akogbeto, P. C. : Bilingualism in a multicultural society.....	43
Gbaguidi, J. K. : Didactique de la narration dans le système éducatif formel.....	55
Ilupeju, A. M. : Le français face aux langues africaines.....	63
Midiohouan, G. O. : Théâtre et démocratie au Bénin entre 1970 et 1995.....	73
Tossou, O. P. : Interdiscursivité entre les romans...de Louis Aragon.....	85
Sanusi, R. : Mongo Béti, le Pauvre Christ de Bomba.....	93
Yebou, R. : Le roman féminin au Bénin.....	109
Datondji, C. I. : Violence on women in the works of Buchi Emecheta.....	119
Koussouhon, L. A. : Process Types and Ideational Meaning.....	129
Olasope, O. O. : The extent of the powers.....	143
Igboanusi, H. & J. N. Okeke: The theme of marriage betrayal.....	153
Medegan Codjo, A. : Invisibilité et histoire.....	161
Boa, T. L. R. : La sorcellerie comme principe d'explication.....	183
Adanhounme, E. R. K. : De la religion de la sortie du religieux.....	193
Antonio, B. : La théorie du langage-image.....	221
Hounmenou, J.-C. : Environnement domestique public.....	235
Atabavikpo, V. : Die Frage der Moral.....	247
Sotindjo, S. D. : Marseille choisit de sacrifier le roi.....	253
Notes aux auteurs.....	page 3 couverture

ISSN 1840-6106

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE IMO-IRIKISI

Directeur de publication

Pr. Akanni Mamoud IGUE

Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef

Pr. Flavien GBETO

Comité Scientifique :

Pr. CAPO Hounkpati B. C (Bénin), Pr. HUANNOU Adrien (Bénin), Pr. BOKO Michel (Bénin), Pr. NOUHOUAYI Albert (Bénin), Pr. HOUNTONDI Paulin (Bénin), Pr. AÏNAMON Augustin (Bénin), Pr. TAKASSI Issa (Togo), Pr. BOLOUVI P. Lébéné (Togo), Pr. YAÏ Olabiyi Joseph (Paris), VIDEGLA Michel, MC (Bénin), ANIGNIKIN Sylvain (Bénin), MC

Comité de Lecture :

Pr. N'BESSA Benoît (Bénin), Pr. GBETO Flavien (Bénin), BADA M. Dominique (Bénin), MC, HOUSSOU Christophe (Bénin), MC, MIDIOHOUAN Guy Ossito (Bénin), MC, KOUMAKPAÏ Taofick (Bénin), MC, HOUNMENOUE Jean-Claude (Bénin), MA, AZALOU-TINGBE Albert (Bénin), MA.

Secrétariat :

Dr GBAGUIDI K. Julien

Dr OGOUNWALE Euloge

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :

Comité de Rédaction de la revue IMO-IRIKISI

01 BP 526 COTONOU

République du Bénin

flavien.gbeto@flash.uac.bj

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-6106

Dépôt Légal N° 4236 du mardi 04 Août 2009 à la Bibliothèque Nationale

Mongo Beti, *Le Pauvre Christ de Bomba*: Symbolique du temps et de l'espace

Par
Ramonu SANUSI
Université d'Ibadan

Dans *Le Pauvre Christ de Bomba* de l'écrivain camerounais, les lieux ne sont pas seulement le décor de diverses actions mais ils se marient également avec le temps de l'histoire et celui du récit. La multitude d'espaces dans le roman est significative et très frappante. Aux dires de Thomas Melone, "l'itinéraire du *PCB* s'articule autour d'un centre capital auréolé d'un essaim de paroisses d'importance diverse: Tala, Ekokot, Evindi, Ndimi, Kondo, Kota...(145). L'espace romanesque du *PCB* s'agrandit au fur et à mesure que le RPS Drumont, protagoniste de l'œuvre, progresse dans sa quête. Cet espace est, en effet, la combinaison de plusieurs étapes souvent calamiteuses qui se répètent formant ainsi un cycle. Les étapes suivent une certaine logique dont la base fondamentale est sans aucun doute l'espace forestier. Denis le narrateur le confirme :

Et cette forêt, mon Dieu : cette forêt qui n'en finit pas, avec ses chimpanzés qui braillent à me rendre fou, ses hiboux qui hululent même en plein jour, les rivières qu'il faut traverser sur les passerelles douteuses, les clairières succèdent à la nuit des buissons. (47)

L'espace forestier, c'est la patrie du peuple Tala ; l'espace privilégié est incontestablement Bomba, car Mongo Beti montre que tout le voyage à travers le pays Tala tire vers Bomba. A Bomba par exemple, Mongo Beti nous dit qui est Drumont : c'est le bâtisseur de la Mission Catholique. Bomba, c'est l'espace ambivalent, il constitue à la fois le point de départ et celui du retour. On ne saurait cependant détacher l'espace du temps ; car l'analyse du *PCB* révèle que l'œuvre est une suite de scènes se déroulant suivant un ordre chronologique. La datation des événements révèle en outre que la durée globale de la tournée (voyage à travers le pays Tala) est de deux semaines. Drumont le confirme: "Mes enfants, voici une nouvelle importante: je quitte la mission pour deux semaines. Je vais effectuer une tournée au pays des

Tala (13). En dehors du temps de base du roman -c'est-à-dire celui qui décrit le voyage même- qui est au présent de l'indicatif; le temps du journal que détient Denis, le narrateur, se présente comme un « pot-pourri » de temps verbaux. Quant aux données chronologiques et celles du discours, on retient deux temps dans *Le PCB*: le temps chronologique présente le déroulement des faits dans l'ordre temporel alors que le temps du discours présente les différents temps verbaux employés dans le récit. Cependant il nous paraît difficile de donner avec une nette précision l'année au cours de laquelle se déroulent les événements puisque l'histoire racontée date des temps coloniaux. L'on pourrait penser que si l'auteur l'a voulue vague, c'est à raison du fait que le problème de la colonisation est éternel. Notons que le roman n'est pas écrit au moment où l'action se joue effectivement mais on remarque cependant que pour ce qui est de la durée globale des activités, on compte au total vingt trois jours répartis comme suit : quinze jours de tournée de Drumont vers le pays tala, sept jours à Bomba, puis un jour à Sogolo. En si peu de temps, le RPS Drumont va se rendre compte des mœurs des Tala et surtout de l'inadaptation du peuple tala à la culture étrangère.

Le temps du discours c'est l'ordre dans lequel les événements sont présentés dans le roman. Beti présente le récit tout en mélangeant les temps verbaux. On note, en dehors du présent de l'indicatif, un emploi massif de l'imparfait, du passé composé, du passé simple et du futur de l'indicatif. Le présent est le temps où l'action se joue effectivement. C'est le temps qui rend le récit vivant. Le présent en effet intervient comme un élément de communication entre les individus de lieux différents. C'est aussi le temps du dialogue qui met souvent en jeu Drumont et ses ouailles:

Tu n'as pas honte?

Comment, Père?

Je dis que tu devrais avoir honte.

Un bon chrétien comme toi!

Tu ne devrais pas coucher dans la même case que ta vieille mère. (76)

Il convient de souligner que le présent est aussi employé par l'auteur dans le monologue du RPS. "Je me persuade de plus en plus qu'à force de réfléchir [...] le caméléon adopte provisoirement la couleur de la forêt" (202). L'imparfait est le temps de la description "Le RPS Drumont se trouvait maintenant en chaire [...] il se taisait, d'une façon inattendue. J'étais anxieux et [...] le père Le Guen, l'était aussi [...] et j'ai bien vu qu'il se demandait ce qui arrivait encore"(12). Le passé simple, celui des actions ponctuelles ou soudaines: "A une certaine époque, l'abbé Jean Bita fut vicaire à la mission de N, [...] grâce à lui, dit-on, des tas de gens se convertirent et le pays qui se gâtait devint meilleur" (84-85) Le passé composé tout comme l'imparfait et le passé simple, est celui des actions déjà écoulées dans le temps. Ce temps est adopté par l'auteur pour nous rappeler des événements antérieurs. "Trois ans!... il les a laissés trois ans...(54). *Le PCB* se développe sur plusieurs plans temporels. Chaque temps joue un rôle bien précis. Les différents temps employés par l'auteur montrent néanmoins comment l'échec du RPS est consommé. L'histoire que Denis nous raconte a des attaches dans un passé récent ou lointain. Ce sont donc ces retours dans le passé concernant tel ou tel événement qui constituent les flashbacks. Ils ont pour rôle de donner un éclairage sur des événements antérieurs. Denis sert d'objet de démystification car il nous montre comment la chute du RPS Drumont est entreprise.

1. Voyage à travers le pays Tala

Le recensement des événements appelle leur localisation spatiale et temporelle. Ceux qui ont lieu dans *Le PCB* sont bien ordonnés et datés. A titre d'exemple, on retient :

Mombet, Première étape, Lundi, 2 février. (22)

Timbo, 3 février (Mardi). (33)

Kota, Mercredi-4 février. (47)

En effet, chaque voyage nous apporte une information sur le lieu visité et surtout sur le comportement des villageois à l'égard du RPS Drumont et de sa religion. Le choix de l'espace nous permet en outre de savoir

qu'il s'agit d'un récit bien structuré. La tournée commence dans la première partie du roman et prend fin dans la deuxième partie, la troisième partie du roman étant consacrée à Bomba. Beti donne, la plupart du temps, une couleur locale à ses romans. Le nom de Bomba et ceux des villages qui en dépendent : Mombet, Timbo, Bitié, Evindi, Ekokot... nous plongent dans un monde spécifique de par leur résonance phonétique. Selon Thomas Melone, "Mongo Beti est du point de vue de la géographie littéraire un écrivain essentiellement régionaliste" (46).

D'après le récit de Denis, on remarque que le voyage à travers le pays Tala suit une ligne directrice et unificatrice. Au total, il y a douze villages à couvrir par le RPS Drumont. Le narrateur s'évertue tout au long du voyage à exposer au lecteur, l'allure que prend la tournée. L'exploration des étapes révèle en outre que l'espace tala est local. Tout d'abord, il s'agit d'une forêt sillonnée de pistes, parsemée de champs, de hameaux, de cases et dotée d'une chapelle où se retrouve le RPS Drumont dès son arrivée dans chaque village. Force est aussi de noter la technique de pluralité que Beti accorde à ses espaces. Ci-dessous quelques exemples:

Ici le pays est une théorie de cases... (29)

Des fleurs jonchaient la piste... (40)

Ici toutes les cases sont construites à l'ombre des cacaoyers... (63)

Ekokot avec des hameaux qui l'entourent... (90)

Akanba a de grands hameaux, peuplés, de belles cases, et la piste bordée de cacaoyers des deux cotés... (149)

Mombet est un bourg et se distingue par sa population. Cet espace est incontestablement le premier village tala et se caractérise par son mépris du christianisme. C'est pour ressusciter la religion chrétienne que Drumont s'y trouve et ne tarde pas à se rendre compte que tout marche à l'envers. Denis nous le confirme; "Et ici à Mombet tout va si mal qu'il se contient à grand-peine" (22). La chapelle de Mombet qui déjà s'écroule traduit l'attitude des gens vis-à-vis du christianisme. Si Mombet présente un tel caractère, il en

est de même pour Timbo et les villages qui suivent. Donnons la parole à Denis : "Autant dire que les gens ici sont exactement les mêmes que dans le village précédent" (33). Le comportement des gens montre comment Drumont est démythifié. Chaque étape est très symbolique; Timbo est en effet un village hostile à Drumont. Les déclarations du catéchiste de Timbo au RPS le confirment: "Mon Père, ils disent qu'un prêtre n'est pas meilleur qu'un marchand grec ou tout autre colon" (33).

Tout en nous présentant les faits divers à chaque étape, Denis, le narrateur, emploie le présent de l'indicatif pour rendre son récit vivant. Jacques Fame Ndongo est de cet avis : "le présent de narration [est] utilisé pour rendre le récit plus alerte et vivant. C'est ainsi que dans *Le PCB*, le narrateur se sert du présent de l'indicatif pour raconter l'histoire du RPS Drumont en pays tala" (352).

Malgré le dégoût et la catastrophe marquant chaque étape, les biens matériels tout comme ceux en espèces, sont fort perceptibles dans chaque village. Ces biens servent en outre de motivation à Drumont qui continue son périple dans ces espaces sans se soucier du péril qu'ils entraînent. Kota, le troisième village du pays tala, se terre en pleine forêt et se distingue par une mauvaise voie. Ici, tout comme dans les villages précédents, les gens sont indifférents au christianisme. A Kota, le RPS se contient à grand-peine parce que les gens se détournent de la voie du Christ.

Evindi est même le pire des villages qu'on puisse imaginer. Il reste, pour Drumont, l'un des plus paradoxaux : c'est l'espace qui valorise la danse païenne et dévalorise Drumont et sa foi. Denis l'affirme: "Ça va très mal à Evindi: il n'y a même plus de catéchiste. Le presbytère est désert"(69). A Evindi, les gens se moquent de Drumont et de sa religion ; le paganisme est la religion des villageois et leur dieu est celui de leurs ancêtres. Ekokot rappelle aussi des événements calamiteux: trois scènes importantes caractérisent cet espace — la noyade du RPS Drumont, l'humiliation de Sanga Boto et l'aventure amoureuse de Denis.

Durant tout le voyage et même après la tournée, Denis se comporte comme une machine à enregistrer et narre, dans les moindres détails, tout ce qui se passe. Il a le goût de la minutie ; c'est, en effet, un journaliste inexpérimenté. A Ekokot, la narration de Denis est diverse. Il fait recours à des anecdotes et se sert du passé simple pour les présenter. Retenons le passage suivant à titre d'exemple:

“une autre fois, l’abbé Jean Bita [en tournée] vint traverser une rivière et il aperçut des femmes nues. Les femmes crurent d’abord à une plaisanterie. Mais deux jours durant, [...] elles durent se tenir debout et nues dans cette rivière (85). Il convient de noter, comme l’affirme Jacques Fame NDongo, que: “Le passé simple est le temps de la chantefable et du conte, genres littéraires qui fossilisent l’événement et le situent sur le plan de l’horizontalité. Ce temps cadavérisé et ossifié le récit. C’est le temps par excellence de la narration” (352). A cause de son récit plein d’anecdotes, de digressions et d’événements divers, Denis n’aboutit pas vite au dénouement. Par cette technique, en effet, le narrateur retarde le dénouement.

Si la tournée vers Ekokot est maléfique, elle réserve la même amertume et la même catastrophe à Ndimi, petit village non loin de Bomba. Cet espace est marqué par l’existence de nombreuses filles-mères ; c’est aussi le lieu où les chrétiens sont en délicatesse avec les sorciers. Donnons la parole à Denis: “Certes les gens se détournent du Christ ici. Que de gens se vautrent dans le paganisme” (125). Denis fait la même remarque à l’égard des gens de Zibi: “Ici les gens s’en moquent parce qu’ils ont la belle vie. Ils se moquent bien de la religion ici” (132). Zibi est un espace maléfique car ici Drumont est confronté à “l’homme à la lance.” Denis nous présente Akamba comme un grand village avec une piste bordée de cacaoyers ; cependant les gens d’Akamba, les hommes surtout, ne sont pas de bons chrétiens. C’est la même situation qu’on retrouve à Teba. Cet espace est en effet l’espace du scandale marqué par la querrelle entre Clémentine et Catherine. C’est aussi à Teba que le RPS Drumont se rend compte que le voyage tourne au désastre. Quant à Kondo, il se distingue des autres villages par sa coquette chapelle. Les habitants font néanmoins fi du christianisme ; Drumont ne tient plus et part toujours perdant.

De tous les villages visités par Drumont, seuls deux semblent peu tolérants ; le comportement des gens vis-à-vis du christianisme à Bitié et Kouma ne justifie pas entièrement leur foi en Christ. Les habitants de ces villages sont néanmoins affables.

Bitié est, en effet, un village paisible et tranquille. A son propos, Denis dit: Bitié aura été de tous les villages que nous avons visités dans ce maudit pays des Tala, le plus hospitalier [...] Ici, les gens ont été aimables avec nous” (57).

Le récit de Denis pervertit autant le lecteur; il commence une histoire qu'il n'achève pas avant d'en entamer une autre, alors que ce récit se veut parfois cohérent. Il parle de plusieurs choses à la fois et, ainsi ne parvient pas à la fin de ses récits. Ceci montre, en effet, à quel point le roman est un piètre roman.

Kouma, la dernière étape, est non seulement un village aimable mais le plus important et le plus peuplé de tout le territoire de la mission. Donnons la parole à Denis: " A Kouma, les gens sont vraiment chrétiens et ils aiment réellement le RPS : c'est comme sur la route. La tournée se termine bien quand même" (188).

La tournée vers le pays tala marque un tournant important dans la mission évangélistrice de Drumont. Pendant le voyage qu'il effectue à destination de douze villages différents constituant le monde tala, divers événements se déroulent. Cette tournée, on ne peut plus catastrophique, se solde par un remord qui amène Drumont à renoncer à sa tâche. Tous les villages se ressemblent du point de vue structure, hostilité et abritent le même peuple: c'est-à-dire un peuple fidèle à lui-même.

L'accélération du temps en outre indique qu'il s'agit d'un voyage bien programmé et que sa durée doit être respectée. Écoutons Denis: "Nous mangeons de l'arachide un jour dans un village, et avant que nous ayons eu le temps de l'assimiler nous tombons dans le village suivant, sur le maïs" (56). Tous les villages sont présentés par Mongo Beti pour démystifier le père Drumont; c'est pour cette raison que Denis parle de chaque étape, tout en faisant un bilan du voyage. Il sert en effet d'outil de démystification puisqu'il nous parle du comportement des Tala à l'égard du christianisme et comment Drumont est humilié et rejeté par des villageois. Le temps qui s'ajoute à chaque voyage vient neutraliser les activités du protagoniste. Le temps ne lui permet pas de se déployer car il est haï et condamné pour ses activités religieuses par les villageois, qui ne lui prêtent pas l'oreille.

Dans chaque espace, le temps est précisé très souvent avec netteté ainsi que les événements qui le caractérisent. Il s'agit bien d'un calendrier où le mois de février est le point de repère; c'est donc avec aisance qu'on découvre que Drumont a passé un jour à Mombet puisque l'auteur l'a nettement indiqué— Mombet, 2 février; l'étape suivante celle-ci étant datée Timbo, 3 février où Drumont passe un jour à Kota. On lit bien Kota, 4 février. Cette datation ordonnée va cependant engendrer des problèmes dans certains

cas ; c'est ainsi qu'on remarque un effacement du temps pour ce qui est du 5 février car l'étape de Bitié qui fait suite à Kota porte la date du 6 février. Cet effacement est peut être du par le fait que l'auteur n'avait rien à raconter dans cette journée. Cet effacement se présente encore à la date du 21 février car après Bomba le 20 février, intervient Bomba 22 février. C'est pourtant clair que Drumont a passé deux jours à Ekokot puisque l'auteur les a indiqués avec précision—Ekokot, Samedi 8 février; Ekokot, Dimanche 9 février. A l'exception de ces deux cas, nous pouvons généraliser en disant que les événements dans les autres villages se sont déroulés en un seul jour ; ceci traduit bien le rejet du RPS Drumont. Notons que les événements commencent à Bomba d'où nous avons Bomba, 1er février ; puis la tournée intervient, mais après celle-ci, on revient sur Bomba avec des datations plus ou moins ordonnées. Plusieurs indices temporels situent les événements dans l'oeuvre: une classification de ces divers indices temporels nous aide à mieux les exploiter.

Mongo Beti utilise la technique du flashback pour nous rappeler des événements passés dans l'intention de mieux saisir son oeuvre. C'est pour cette raison que l'auteur emploie des indices temporels d'ordre adverbial tels que: 'hier,' 'avant-hier,' et parfois des noms comme 'matin,' 'nuit,' 'jour,' pour nous parler de divers faits. En voici quelques exemples:

Hier soir au dîner (22)

Avant-hier à Mombet, hier à Timbo (47)

Justement, ce matin à Kota (63)

Ainsi hier soir, à Evindi (85)

Il devrait s'être remis de l'accident d'hier (122)

Il y a deux jours, tout était si beau (124)

La nuit dernière, il était parti, nul ne savait où. (123)

Notons que Mongo Beti, tout en nous présentant des événements, fait cette narration en utilisant les verbes aux temps passés. Ces temps sont employés par l'auteur en vue de dénoncer les activités du missionnaire

et des malheurs qu'il rencontre. Il y a, en plus chez Mongo Beti, cette habitude de situer l'évènement dans un temps lointain. C'est par le désir de peindre la longueur du temps que l'auteur exprime son temps avec la préposition 'depuis' comme si le calendrier et la montre n'ont aucune importance pour lui. Voici quelques exemples tirés du texte:

Et cela durait depuis des jours (89)

Il a des façons bizarres depuis quelques temps (85)

Depuis que nous nous sommes couchés (62)

Depuis le début de la tounée (165)

Depuis très longtemps (185)

L'adoption du passé lointain par l'auteur, intervient ici pour vitupérer le comportement du missionnaire et ses pratiques religieuses, comme nous le disions tantôt. On retrouve aussi chez Mongo Beti, l'emploi de l'adverbe « tard » pour exprimer le temps; cette imprécision temporelle caractérise en effet un temps très réculé. Comme pour dire la même chose, l'auteur emploie aussi l'expression « l'heure avancée ». A titre d'exemples, l'on retiendra ceci :

Nous avons visité le village très tard (54)

Malgré l'heure tardive (91)

Malgré l'heure avancée (65)

Il était tard et nous sommes sortis (145)

Les manoeuvres ont continué à travailler jusqu'à une heure avancée (268)

Le passé composé adopté ici par l'auteur, comme le temps de présentation des faits pour démystifier Drumont, montre les difficultés qu'il rencontre. De même, on retrouve chez Mongo Beti, la technique de la manipulation du temps pour traduire une habitude ou tout simplement une action qui se déroule

habituellement. Pour y parvenir, l'auteur emploie l'adjectif indéfini « chaque » pour caractériser les actions qui se répètent dans le temps. Voici des exemples:

Comme chaque soir, il travaille en ce moment (33)

Avant midi comme chaque jour (57)

Mais ce soir, comme d'ailleurs chaque fois depuis sept ans (44)

Chaque matin aussi, après la messe, elles sortent de l'église (159)

Et chaque jour, à la distribution du travail (159)

L'auteur utilise ici le présent de l'indicatif pour nous montrer lesdites actions. Mongo Beti n'hésite pas à employer des prépositions telles que: 'après,' 'pendant,' 'peu avant,' pour donner des détails sur le temps et des faits divers. Voici quelques exemples:

Pendant un long moment, le RPS a fumé silencieusement (201)

Après le repas, le RPS s'est mis au travail (45)

Peu avant que nous quittions...(89)

Pendant qu'il causait avec le RPS (101)

Après le scandale de la tournée, après la correction (222)

Malgré l'imprécision de détails horaires, le temps de présentation des faits est le passé composé, temps qui démystifie les activités de Drumont. On remarque aussi chez Mongo Beti une inexactitude temporelle marquée par les adverbes 'vers,' 'tôt,' 'environ,' 'près,' suivie de l'heure qui se répète sans cesse. L'auteur donne parfois l'heure à la manière africaine. On sent de ce fait que Mongo Beti préfère se fier plus à la nature qu'à la montre. C'est donc d'après regard que l'auteur porte sur la nature, qu'il imagine le temps. Par exemple :

Vers quatre heures, le RPS a procédé à la confession (29)

Vers quatre heures de l'après midi...(41)

Vers six heures, le RPS est sorti (929)

C'est vers neuf heures (23)

Vers huit heures (188)

Vers dix heures (255)

Vers deux heures (210)

Il était environ trois heures (131)

Tôt dans l'après-midi (247)

Il était près de six heures (73)

La diversité temporelle dans *Le PCB* de Mongo Beti rend l'oeuvre vivante. Le temps qui rapporte le moment où l'action se déroule n'est pas cependant à ignorer. Ce temps est caractérisé le plus souvent par des adverbes comme: 'maintenant,' 'tout' et parfois avec le nom 'soir,' ou 'aujourd'hui,' En voici quelques exemples :

Aujourd'hui, il leur tend les bras (14)

Je n'en doute plus maintenant (98)

Tout à l'heure (173)

En visitant le village ce soir (91)

Le présent de l'indicatif intervient encore pour condamner les activités du prêtre au moment juste où l'action se passe. Dans quelques rares cas, le narrateur s'efforce de fournir des indications temporelles avec une certaine exactitude sur le temps. Voici quelques exemples:

Il est minuit (22)

A six heures, M. Vidal est parti (142)

A huit heures, le RPS s'est mis à table (142)

Il y a dix ans (133)

Je quitte la mission pour deux semaines (13)

Trois ans! Il les a laissés trois ans (14)

Quinze jours de tournée! (20)

Et ils se connaissent depuis une dizaine d'années (218)

Le recensement des indices temporels appelle ici un mélange de temps verbaux et une exactitude sur le temps qui marque la durée des inquiétudes de Drumont et son regret.

Mongo Beti s'attache aussi à l'Afrique pour exprimer son temps ; cest pour cela que l'auteur évoque souvent l'obscurité symbolisée par l'adjectif 'noir' et la clarté symbolisée par des astres comme la lune et les étoiles. Ces différents éléments choisis par l'auteur caractérisent la nuit :

Il faisait tout noir dehors (29)

Tant il faisait noir dans l'église (193)

Le toit de tôle ondulée brillait au Claire de lune (77)

Je suis sorti pour me distraire à regarder la nuit et les étoiles (176)

L'analyse de l'oeuvre révèle un emploi massif de l'imparfait par Mongo Beti pour nous décrire les déboires de Drumont. En Afrique, le noir symbolise la malheur et le blanc, le bonheur ou la victoire. L'interprétation des événements nous apprend que le malheur descend sur Drumont alors que le peuple triomphe. Le triomphe du peuple est représenté par la lune qui brille. Mongo Beti manipule le temps à sa guise et s'en sert pour développer des événements futurs. C'est pour cette raison qu'il emploie énormément

l'adverbe 'demain' pour anticiper sur certains faits dans l'ensemble de l'oeuvre. Ainsi, nous avons par exemple :

Demain sera plus reconfortant (32)

Demain nous nous remettons en route (57)

Nous servirons la messe demain (90)

Je servirai encore la messe demain (142)

L'auteur prend autant de plaisir avec les temps ; c'est ainsi qu'il fait intervenir le futur ici pour montrer son goût pour le mélange des temps verbaux dans son oeuvre. Son goût pour l'utilisation du futur simple est mis en exergue pour nous informer à l'avance des malheurs qui attendent le RPS Drumont dans sa mission évangélisatrice.

La répartition du temps en jours et nuits chez Mongo Beti laisse voir combien le temps est précieux pour le protagoniste Drumont et le monde qui l'entoure. C'est en raison du goût temporel que l'auteur situe son monde dans l'ordre suivant: le matin, l'après-midi — temps diurnes et les soirs, les nuits — temps nocturnes. Ces différents temps traduisent une activité ou une autre. Si certains temps interviennent pour nous rappeler tel ou tel évènement, d'autres nous tiennent informés des événements présents et futurs. Cette diversité temporelle est nécessaire pour nous éclaircir sur des faits divers et surtout sur le comportement des Tala envers la religion chrétienne et comment l'échec du RPS est préparé par ce peuple farouchement attaché à sa culture.

2.) La Mission de Bomba

Bomba est un cadre important de l'action ; c'est le lieu où évolue le héros dans le roman. C'est à Bomba que commencent et se terminent toutes les activités de Drumont. Bomba est en effet, le dépôt de l'école, de la sixa, de la maison des Pères et de l'église qui constitue le centre des activités du RPS

Drumont. Bomba a une portée symbolique: c'est l'espace qui valorise Drumont et le dévalorise à la fois. Bomba est un ministère riche, un ministère très prospère; c'est l'espace du succès pour Drumont. Zacharie est d'avis que la mission de Bomba est riche: "Notre mission est très grande et très riche; je suis sincèrement heureux de travailler dans une mission aussi importante" (133). Beti se moque ici des pratiques missionnaires; sinon comment peut-on compter des richesses dans un lieu saint? Cette richesse se constitue, en effet, sur le dos des déshérités, Drumont prétendant les protéger et prier pour eux afin qu'ils obtiennent la bonne grâce de ce même Dieu.

Si Bomba se présente comme une mission riche, sa pauvreté ne nous échappe non plus. Bomba, c'est le lieu où Drumont connaît la déchéance; Bomba qui au départ était une mission prospère devient une mission pauvre; rien ne marche plus, tout va de travers. La mission devient déserte à la fin de l'histoire, elle n'a plus aucun employé. Ce quartier qui, au départ, était animé devient en fin de compte, le quartier de la solitude pour le RPS Drumont car il se retrouve seul, devenant ainsi victime de sa foi et de sa naïveté. La vie n'existe plus à Bomba, d'où sa pauvreté. Denis nous le confirme: "Il n'y a plus d'école, plus de Sixa, plus de personnel, plus de mission, plus rien! La mission de Bomba n'existe plus. L'église, ainsi que les autres bâtiments, subsistent certes; mais qu'est-ce que cela? Bomba, le vrai Bomba, la mission catholique, n'existe plus" (254).

La Sixa, (camp de femmes) située au sein de la mission de Bomba, constitue un centre important. C'est un espace contradictoire parce qu'il s'oppose à l'objectif de son créateur; contradictoire parce qu'il souille Drumont. C'est ainsi que le RPS dit à Catherine: "Tu es venue ici et par ta conduite tu as gâté la Sixa" (222). La Sixa se trouve à peu près à un kilomètre de la maison des Pères; c'est un monde insupportable pour les femmes. Les cases sont disposées pêle-mêle avec des toits de nattes criblés de trous et des manières de couches primitives. On y trouve des poux, des puces et des punaises. C'est en effet un espace propice à la contagion de toute nature.

Bomba est aussi le lieu de l'interrogatoire, un espace clos. Denis nous l'affirme: "Aussitôt qu'une femme était entrée, le RPS se levait, allait fermer la porte" (247). C'est à Bomba que Drumont s'adonne à des interrogatoires musclés; c'est-à-dire des interrogatoires dignes de la police. Écoutons Denis:

“Catherine est entrée dans le bureau après le départ de Raphaël...Le RPS a pris dans l'armoire du bureau la plus belle chicote...le RPS l'a tendu à Anatole...Il a pris la bonne position et il s'est mis à fouetter Catherine qui s'y attendait” (222).

Bomba est un espace tragique dans la mesure où Drumont verra comment l'échec est consommé. C'est un lieu tragique parce que le RPS est seul. Cette solitude est marquée par la tragédie de l'histoire après vingt ans d'exercice futile. Bomba devient à la fin le lieu de prise de décision par le RPS Drumont de regagner la France, son bercaïl. C'est ainsi qu'il renonce à sa mission. Écoutons Denis: “Puis il a donné ses instructions aux manœuvres qui viennent de la mission de l'évêque, et aussitôt ils se sont mis à transporter les meubles, les cantines, les ornements de messe sur les camions” (268). Cette sévérité de Drumont n'est-elle pas en effet contradictoire à sa mission qui est celle de remettre les gens sur la bonne voie du Christ?

Notons que le récit de Denis sur Bomba progresse dans la journée du 23 février, date qui va clore les activités de Drumont au Cameroun. Il s'agit en effet d'une technique de continuité; car c'est le 23 février que Drumont se rend à Sogolo, le village natal de Denis, son fidèle compagnon, en signe de récompense. On s'aperçoit que Drumont passe quelques temps à Sogolo, qui se situe à peine à une dizaine de kilomètres de la mission de Bomba, pour voir les parents de Denis. Par la suite, il quitte Sogolo sans plus tarder, laissant son “fils” Denis, en sanglots. Trois semaines après le départ du RPS Drumont, Denis va se rendre à Bomba pour n'y trouver qu'une mission déserte. C'est à la suite du départ du RPS Drumont que Denis perd ses fonctions de boy et de journaliste.

Notre constatation sur la présentation des faits dans *Le PCB* de Mongo Beti est que dans le roman grouillent des temps verbaux, à savoir : le présent, le passé composé, l'imparfait, le passé simple et le futur de l'indicatif que l'auteur utilise pêle-mêle pour raconter son histoire. Cette « salade » de temps verbaux nous pousse à dire qu'il n'est pas question de journal authentique dans *Le PCB*. Le temps du journal authentique est le présent, alors que dans *Le PCB* on remarque un « pot pourri » de temps verbaux. Les temps employés ne respectent pas en outre le temps de la rédaction, car il ne s'agit, en effet, du temps

où l'événement se déroule. Tout semble être rapporté et le présent n'arrive pas à dominer tous les événements comme l'aurait voulu un journal authentique.

Quant aux lieux choisis par l'auteur, du temps chronologique fort accélérateur et des diverses actions qui se déroulent, on constate que ces différentes données se marient aux temps de l'histoire et du discours pour démystifier le RPS Drumont. Beti a su user de son génie littéraire à travers les divers indices présentés dans son oeuvre pour faire échouer Drumont, le protagoniste de son oeuvre.

OUVRAGES CITÉS

Beti, Mongo. *Le Pauvre Christ de Bomba*. Paris: Présence Africaine, 1976.

Diffack, André. *Mongo Beti le Rebelle. Tome I*. Paris: Gallimard, 2007.

_____. Mongo Beti. *La quête de la liberté*. Paris: l'Harmattan, 2000.

Kom, Ambroise. *Remember Mongo Beti*. Bayreuth African Studies, 2003.

Melone, Thomas. *Mongo Beti l'homme et le destin*. Paris: Présence Africaine, 1971.

Ndongo, Jacques Fame. *L'esthétique Romanesque de Mongo Beti*. Paris: Présence Africaine, 1985.